





**FRANK VAN DE WINKEL**

**RE  
MO  
O**

**Evenepoel  
EN ROUE LIBRE**

Les jeunes années d'un casse-cou

**Lannoo**



«À présent, entrons dans les détails.  
Dans une biographie, il est essentiel de  
décortiquer minutieusement comment  
“l’artiste célèbre” est arrivé à pratiquer l’art  
dans lequel il allait exceller.»

(Extrait du livre *Te midden der kampioenen*, Joris van den Bergh, initialement  
publié en 1929. Éditions Erven Thomas Rap, 1981, sixième édition.)



Remco, à peine né, avec ses parents dans l'Hôpital Notre-Dame d'Alost.

**1**

**AMOUR,  
FIANÇAILLES  
ET MARIAGE  
DANS LE  
PAJOTTENLAND**

*«Il nous faut courir, sauter, voler, plonger, tomber, nous relever  
et recommencer.»*

(Extrait de la chanson *Opzij*, Herman van Veen)

Quand on est jeune et amoureux, on a des projets plein la tête, comme celui de vivre ensemble. C'est le cas d'Agna Van Eeckhout et Patrick Evenepoel, un jeune couple dynamique. Elle, coiffeuse blonde et pleine d'énergie, née en 1971, et lui, né en 1968, petit de carrure, mais tout aussi vivant. Ils élisent domicile dans un appartement sur la Lenniksebaan à Vlezenbeek, un coin champêtre de Leeuw-Saint-Pierre, dans le Brabant flamand, non loin d'Anderlecht et aux portes de Bruxelles.

Leur modeste appartement se niche au sein d'une petite bâtisse de deux étages, située à mi-chemin entre les foyers respectifs d'Agna à Lennik-Saint-Quentin et de Patrick à Anderlecht. Sur une route goudronnée peu fréquentée qui mène à la brasserie Lindemans. L'emplacement est stratégique, à quelques pas de l'hôpital Erasme et du Ring de Bruxelles, offrant un accès rapide à Patrick pour ses courses cyclistes.

Dans la Domstraat à Vlezenbeek, un vieux boulanger, vêtu d'une blouse bleue, pétrit son pain Breughel dans ce qui semble être une ancienne grange. La rue, pavée et bordée d'un ruisseau, de saules têtards et de prairies parfois inondées, est typique de ce village où l'esprit du peintre Pieter Bruegel semble planer sur les champs.

Le nombre limité de mètres carrés de l'appartement d'Agna et de Patrick à Vlezenbeek leur permet de faire des économies et le garage est assez grand pour accueillir les vélos de Patrick, qu'il peut bricoler et entretenir à sa guise. Si la famille s'agrandit, ils devront trouver un logement plus grand, mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Ni même en projet.

C'est aussi à Vlezenbeek qu'Agna et Patrick se disent «oui» à l'église. Leur mariage a été célébré le samedi 6 novembre 1993, à 12h30, en l'église Notre-Dame. Une fois la cérémonie terminée, les invités ont fait la fête! Et puis, les années défilent, rythmées de bonheurs et d'épreuves. La vie d'Agna et Patrick semble calquée sur



les paroles de la chanson *Opzij* d'Herman van Veen: «Il nous faut courir, sauter, voler, plonger, tomber, nous relever et recommencer.» Le mot «ralentir» ne fait pas partie de leur vocabulaire. Ou plutôt, ils l'ont rayé de leur vocabulaire.

Mais revenons un peu en arrière. Dans la seconde moitié des années 1980, Agna étudie la coiffure à l'Institut Anneessens, près de la gare du Midi à Bruxelles. Elle est dans la même classe que Nancy, la sœur de Patrick, qu'elle a rencontrée à l'école. Patrick, alors âgé de 16 ans, y apprend la réparation de vélos et c'est là que tout a commencé entre eux. Agna rêve d'ouvrir son propre salon et réalisera son rêve au cœur de Lennik-Saint-Quentin, où elle a grandi et où elle connaît tant de gens. Patrick, quant à lui, aspire à devenir cycliste professionnel, un rêve qu'il concrétisera lui aussi.

Si vous êtes passionné(e) de sport, le nom de Lennik, où Agna a grandi, devrait vous être familier. Le club de volley-ball masculin Go Pass Lennik a connu une ascension fulgurante qui a culminé avec des titres nationaux, des victoires en coupe et des succès européens dans les années 1980 et au début des années 1990. Le club a son joueur vedette: Jo Baetens, le grand frère roux d'Emmy Baetens, la voisine et amie d'enfance d'Agna. Un joueur de classe européenne qui est particulièrement attaché à ses origines, à son village. Mais en 1993, le club fait faillite et avec lui, se clôt une ère de matchs légendaires à domicile, ceux du samedi soir où la moitié du village est assise dans les gradins. Cet été-là, le sympathique géant Jo décède subitement, quelques mois seulement avant le mariage d'Agna et Patrick, laissant la famille, le club, et le village tout entier sous le choc. Parce que Lennik, c'est «le volley», «le Jo». Et pour Agna, c'est une perte immense.

### **Hôtesse VIP**

À Lennik, presque tout le monde est lié au club ou y connaît quelqu'un. Prenons Agna Van Eeckhout: elle joue au volley-ball en tant que jeune adulte et donne un coup de main comme hôtesse VIP lors des matchs de Baetens et son équipe.

Agna a su combiner sa passion pour la coiffure, son dynamisme, son amour du travail et, surtout, ses qualités relationnelles pour créer son propre salon et en faire un succès. Elle s'est d'abord installée, à la place du marché à Lennik-Saint-Quentin, à deux pas de la statue d'un cheval de trait brabançon, œuvre en bronze de Koenraad Tinel et emblème du Pajottenland.

Agna semble fonctionner avec des piles Duracell inépuisables. Les habitants de Lennik témoignent: le matin, en partant pour Bruxelles, ils aperçoivent Agna déjà à l'ouvrage dans son salon. Le soir, ils promènent le chien après le dîner et quelle est la dernière lumière encore allumée? Celle du salon d'Agna. Et en 2024, elle sera toujours là, continuant à tenir son salon. Et ce, même après que Remco, à peine âgé de 22 ans, a raflé en 2022 le titre de champion du monde de cyclisme sur route, la victoire au Tour d'Espagne, et à 23 ans, le titre de champion du monde du contre-la-montre en 2023. Pourquoi s'arrêter? Sûrement pas pour jouer à la maman d'un champion du monde!

Son salon brille par sa propreté, tout comme Agna qui veille personnellement à être tirée à quatre épingles. Pourtant, elle n'est pas obsédée par la propreté. Enfin... Chaque tache dans le salon (et chez elle) est une tache de trop. Agna est née pour communiquer et interagir. Toute la journée, debout et alors qu'elle travaille sans relâche, elle discute de tout et de rien avec ses clients. Elle est aussi à l'écoute de leur vie personnelle. Les coiffeurs sont souvent des maîtres psychologues. Dans ces échanges, Agna reste elle-même: elle est franche et ses clients savent toujours à quoi s'attendre. Elle est tolérante, prônant la philosophie du vivre et laisser vivre, réceptive tout en sachant où elle trace la ligne, elle mène sa vie selon ses règles et vous écarte si vous lui marchez sur les pieds.

Chaque personne qui sort d'Agna's Hair Fashion se sent mieux, plus belle, et a souvent partagé une bonne conversation. C'est ce que disent les clients, qu'ils soient hommes, femmes ou enfants. Agna reste à la pointe des tendances du monde de la coiffure et se forme en continu. Son désir de se surpasser est une constante dans sa vie. C'est également le cas lorsqu'elle déménage son salon de Lennik au

printemps 2020 pour en ouvrir un nouveau à Schepdael, en face de la brasserie De rare vos. Elle choisit un décor épuré en noir et blanc. Elle habitait depuis cinq ans avec Patrick et Remco à Schepdael, dans la commune de Dilbeek. Là, ils avaient fait construire une maison moderne à environ un kilomètre du centre-ville, dans une rue en pente raide qui marque la limite entre Schepdael d'un côté et Lennik de l'autre. Une rue qui a le don de dérouter les ambulanciers, mais c'est une autre histoire.

Agna et Patrick Evenepoel ont traversé des années difficiles, comme l'explique Agna dans un entretien avec *Het Laatste Nieuws*. Elle est née alors que sa mère n'avait que 17 ans et que son père était au service militaire. «C'est principalement ma grand-mère qui m'a élevée», confie-t-elle. Meter ou Meterke Borremans, comme l'appelait Agna, était la mère de sa mère, Ludovica «Wiske» Van Nechel. Sa grand-mère et son mari avaient fondé un garage Renault à Lennik-Saint-Quentin, à l'emplacement où se trouve depuis 2008 une succursale du supermarché Okay. Lorsque Agna emménage chez sa grand-mère, son mari Albert Borremans était décédé depuis dix ans. La grand-mère d'Agna a survécu 39 ans à son époux avant de décéder en 2017 à l'âge de 97 ans.

Albert Borremans, le mari de la grand-mère d'Agna, était un passionné de cyclisme et il organisait des courses cyclistes dans leur communauté. Agna exprime une profonde gratitude envers Meter Borremans. Dans ses souvenirs écrits pour ce livre, elle raconte: «Ma marraine ou "Meterke" comme je l'appelais, qui était aussi la marraine de Liesbeth qui travaille avec moi au salon de coiffure, était une travailleuse acharnée. Simple, toujours prête, jamais fatiguée, rien n'était jamais trop pour elle. Marraine était toujours franche: on savait immédiatement si elle n'était pas d'accord. Elle m'a appris qu'il fallait travailler avant de s'amuser. La paresse ne faisait donc pas partie de son vocabulaire, et cette attitude a été adoptée par tous ceux qu'elle a élevés. Elle était dure avec nous, c'est vrai, mais si nous en sommes arrivés là où nous en sommes aujourd'hui, c'est grâce à elle et à ce qu'elle nous a appris. Chaque fois que les choses devenaient difficiles, elle disait: "Allez hein! Redresse-toi et tu y arriveras!"»

«Avec Liesje (Liesbeth), on peut parler d'elle lorsqu'on a le temps au salon. "Tu te souviens de ça? Oh, et ça?" Ou encore: "Tu crois qu'elle en penserait quoi, marraine?" Oh, comme elle me manque, si vous saviez. C'est la personne la plus importante de ma vie après mon mari et mon fils; une femme magnifique et un exemple à suivre et à chérir.»

Agna et Patrick n'aiment pas se vanter, mais pour les comprendre, il est nécessaire de décrire brièvement cette phase de leur vie. «Nous sommes partis de rien», explique Patrick, la voix pleine d'émotion alors que nous lui rendons visite par une après-midi dans la boutique Remco Evenepoel, près de l'église à Schepdael. Pour lui non plus, ce n'était pas évident. «La vie a fait qu'Agna et moi sommes partis de rien. Nous n'avions rien, vraiment rien. Pas de meubles. Je crois que nous n'avons pu acheter notre premier canapé qu'après six mois. Nous avons d'abord loué un petit logement à Anderlecht et avons travaillé extrêmement dur. Agna se levait à cinq heures et demie pour prendre le train à la gare du Midi à Bruxelles et se rendre à Anvers pour y travailler comme gérante d'un salon Kreatos. Elle ne rentrait à la maison que vers vingt-deux heures. Moi-même, j'ai travaillé de nuit pendant un temps; pour les pompes funèbres Lesage à Grand-Bigard, à Bruxelles. (Il réfléchit) Nous avons travaillé dur toute notre vie. Et Remco a été témoin de cette éthique du travail. Il a adopté la même mentalité et comprend tout à fait qu'on n'a rien sans rien et que l'argent a de la valeur.»

### **Patrick et Poeleke, le cyclisme dans le sang**

Faisons un nouveau saut dans le temps. Patrick Evenepoel est fier comme un paon lorsqu'il apprend la nouvelle. Lors de sa dernière saison en tant que coureur amateur, en 1991, il a fait partie de la sélection belge pour représenter le pays lors de l'épreuve sur route des championnats du monde à Stuttgart. C'est sa première apparition en championnat du monde, une reconnaissance qui sonne comme la consécration de sa carrière d'amateur et lui ouvre les portes d'un futur contrat en tant que cycliste professionnel. La question est maintenant de savoir s'il va saisir cette chance.

Patrick, lui aussi, est déterminé à faire quelque chose de sa vie et veut réussir tant sur le plan personnel que professionnel. Avec Agna, tous deux indépendants et au caractère affirmé, ils savent que leur relation peut connaître des frictions, mais ils trouvent toujours le moyen de colmater les brèches.

La réussite sportive d'un athlète de haut niveau demande un partenaire compréhensif, et Agna comprend à quel point Patrick est dévoué à sa carrière de cycliste. Elle est fière de son ambition et de ses efforts. Et vice versa. Ils se soutiennent mutuellement, se comprennent et se donnent l'espace nécessaire pour réaliser leurs rêves. Ils semblent vraiment faits l'un pour l'autre. Agna n'est pas étrangère au monde du sport. Elle-même joue au volley-ball pour se détendre et rester active, ayant même célébré un titre de champion en deuxième division provinciale, en tant que remplaçante au VC Lennik Dames. Agna pratique aussi la course à pied, bien souvent aux heures les plus impossibles de la journée: tôt le matin, avant de commencer une longue journée à coiffer ses clients. Personne n'a besoin de lui expliquer l'importance du sport et de la persévérance.

La vie d'un cycliste professionnel n'a pas non plus de secret pour Agna. Elle la connaît bien à travers l'histoire de son grand-père, Frans Van Eeckhout, affectueusement surnommé Poeleke, qui a couru sur piste dans les années autour du Seconde Guerre mondiale.

«La vie a fait qu'Agna et moi sommes partis de rien. Nous n'avions rien, vraiment rien.»

## **Bruxellois**

Habitant le quartier populaire de Scheut à Anderlecht, Patrick est un authentique Bruxellois. Il est scolarisé à l'Athénée royal de Molenbeek-Saint-Jean, situé dans la Toverfluitstraat, non loin des stades de football du RSC Anderlecht et du RWD Molenbeek et à une courte distance de marche de chez lui. Là, il s'est spécialisé dans les sciences du sport. Evenepoel s'entend bien avec tout le monde, parle un excellent français et aime bien les blagues, sans pour autant être excentrique ou farfelu. Il a le cœur sur la main, ne tolère pas l'injustice et s'investit pleinement dans tout ce qu'il fait. D'un tempérament doux et sociable, il est bon vivant, parfois un peu impulsif et fougueux, mais jamais rancunier. Et il est toujours prêt à apprendre. Cette attitude lui a valu la sympathie du monde cycliste, où il est reconnu pour son talent et son style de course offensif.

Des vétérans du cyclisme tels que Willy Teirlinck et Jean-Marie Wampers prennent le jeune professionnel sous leur aile. Ils lui apprennent non seulement les ficelles du métier, mais aussi comment naviguer dans les lois non écrites du cyclisme. Ils lui enseignent à être plus rusé tactiquement, ce qui est crucial car Patrick a tendance à courir de manière trop ouverte, parfois naïvement. Son défi est de mieux doser ses efforts, de ne pas gaspiller son énergie quand cela n'apporte pas de résultats concrets, une tendance qu'il avait déjà chez les amateurs.

Dans le cyclisme professionnel, il s'agit de gagner, de remporter argent et honneur. Si possible de manière propre, mais parfois les fins justifient les moyens et on ne peut échapper aux directives de l'équipe. Des compromis peuvent être trouvés, des arrangements conclus, mais toujours en dernier recours, car Patrick est adepte de l'idée que le meilleur doit gagner.

Avoir de bonnes jambes est une chose, mais il faut aussi jouer intelligemment. Dans un sport d'équipe, le soleil ne brille pas toujours juste pour tout le monde. Il comprend les règles de la course sans avoir l'impression de compromettre son intégrité. Pendant ses trois années pro, il reste modeste sans être excessivement docile.

À cette époque, les jeunes coureurs n'avaient guère leur mot à dire face à leurs directeurs d'équipe, leurs patrons ou les collègues plus expérimentés. Patrick fait facilement confiance et peut se fier aveuglément à une personne de confiance. Mais qu'on ne tente pas de le manipuler. Surtout pas. Avec l'âge, il apprend à exprimer ses pensées de plus en plus franchement.

### **Potion magique**

Tous ceux qui suivent le cyclisme savent que les années 1990 sont marquées par des phénomènes étranges, presque comme si une potion magique avait été découverte, particulièrement dans les pays du Sud de l'Europe. On parle de supercarburant, même si les preuves sont encore minces et que l'Union cycliste internationale (UCI) semble initialement détourner le regard. «On ne fait pas d'un âne un cheval de course», dit-on, mais à cette époque, certains ânes se transforment subitement en chevaux de course, en particulier si ces «chevaux» sur le vélo parlent italien ou espagnol ou s'ils roulent pour des équipes professionnelles ou même amateurs de ces pays.

Plus tard, il s'avère que l'érythropoïétine, mieux connue sous le nom d'EPO, est le secret de ces performances surprenantes. Les non-dopés sont vite dépassés. Patrick choisit de ne pas entrer dans ce jeu. Il ne se reconnaît plus dans cette folie, cela n'a aucun sens pour lui, et il aspire à être père un jour, donc pas question de prendre des risques. D'autant plus que les effets à long terme de l'EPO sont inconnus.

La carrière professionnelle de Patrick s'achève en 1994, un dénouement bien loin de ce dont il avait rêvé. Cette fin n'est pas totalement imprévue, car le début et les premières années de sa carrière professionnelle ont été marqués par des hauts et des bas. Il se rend vite compte qu'il n'ajoutera pas de chapitres professionnels à son parcours d'amateur performant dans les attaques et les tracés ondulés. Il dit qu'il n'a pas le «moteur» nécessaire pour réussir au niveau international. Mais c'est le fait qu'il est soudainement victime d'une arythmie cardiaque au printemps 1994, lors d'une course en France, qui donne l'estocade. Lui qui prend si bien soin de lui et vit

pour son métier, qui a la rigueur d'un ascète, et ne ménage jamais ses efforts. Lui qui, plus que tout, est vigilant et conscient de l'importance de la santé et des soins médicaux.

Des examens plus poussés étaient nécessaires, mais la panique s'estompe progressivement à mesure qu'il devient clair que sa vie n'est pas en danger. Le diagnostic a été un choc, surtout qu'un nombre important de coureurs sont morts de problèmes cardiaques au cours des années précédentes. C'est un coup de massue. Il doit ralentir. Peut-être ne pourra-t-il plus continuer à courir à haut niveau. Avec un maigre salaire de vingt mille francs par mois, cinq cents euros, et un terrain à bâtir que le couple vient d'acheter, il est temps pour Patrick de prendre un nouveau chemin. Fin de l'histoire cycliste, avec pour seule consolation d'avoir réalisé son rêve de devenir cycliste professionnel. Être payé pour courir, être un athlète et en suivre le mode de vie. L'aventure, la camaraderie, la vie de gagnant et de perdant, la liberté relative, la reconnaissance, le plein air, les paysages.

Patrick doit désormais trouver un autre travail. Il est prêt à s'investir, mais dans quoi? Bonne question. Néanmoins, le choc psychologique est énorme: abandonner son rêve pour un travail de bureau, et ce, le plus vite possible.

### **Plâtrier**

Dans le podcast *Vals plat*, Patrick se souvient qu'il a promis à sa femme de «chercher du travail immédiatement». Il a ajouté: «Alors que je rentrais chez moi, j'ai entendu à la radio qu'on cherchait des conducteurs de bus chez De Lijn. Je me suis rendu chez De Lijn à Anderlecht, je m'y suis inscrit, j'ai passé le permis de conduire pour bus et j'ai travaillé comme conducteur de bus pendant six mois. Ensuite, le contremaître de mon beau-père, qui était plâtrier, a pris sa retraite et mon beau-père m'a proposé de reprendre son poste.» Patrick saisit l'opportunité avec enthousiasme. «Je n'ai jamais eu la chance ou la proposition de rester dans le monde du cyclisme, mais je ne regrette rien», confie-t-il.



Patrick commence en tant que «*plekker*», un terme du Pajottenland pour désigner un plâtrier. Le *plekker* enduit les murs, plafonds et façades d'une couche protectrice de plâtre à l'aide d'une truelle. Cette couche protège les murs des maisons et des bâtiments, à l'intérieur comme à l'extérieur, et offre une belle surface à peindre. Elle peut aussi servir, par exemple, pour la pose de papier peint ou de crépi, un enduit décoratif, à l'intérieur ou à l'extérieur. C'est un métier qui exige de la dextérité, de la précision, un œil pour le détail et une bonne connaissance des matériaux. Heureusement, son beau-père, un vétérinaire du métier, est là pour le guider, et Patrick est avide d'apprendre et de mettre la main à la pâte.

Peu à peu, Patrick se rend compte qu'une vie d'indépendant lui convient mieux. Pourquoi ne pas créer sa propre entreprise? Après quelques années d'exploration et d'essais, de travail avec différentes personnes dans différents modèles d'entreprise, et avec son lot d'échecs et de succès, il fonde sa propre société, Pleisterwerken Evenepoel, au début des années 2000.

En juin 2023, Patrick arrête le plâtre pour ouvrir, juste à côté de l'église de Schepdael, un magasin et un établissement où l'on peut déguster un excellent café et acheter des vêtements de la ligne R.EV de son fils Remco, ainsi que, entre autres, des barres et gels nutritionnels et équipements pour cyclistes. Du mardi au samedi, Patrick est aux commandes, et on dirait qu'il n'a jamais rien fait d'autre de sa vie. Entre sa bonne humeur, son sens des affaires, son perfectionnisme, son humour typiquement bruxellois, et sa capacité à rester authentique dans un village où tout le monde le connaît, Patrick est à sa place.

Le 6 novembre 2023, Agna et Patrick ont célébré leurs 30 ans de mariage. Sur les photos, mis à part les coiffures qui ont évolué, ils n'ont pas tant changé. Toujours aussi soignés, ils pourraient défilier sur le podium des quinquagénaires. Elle, élégante et gracieuse, et lui, le malicieux Tintin aux cheveux ébouriffés.

## **Un nouveau foyer à Gammerages**

C'est lors d'un entraînement à vélo dans les années 1990 que Patrick découvre par hasard Gammerages, une charmante localité du Brabant flamand, tout près de la frontière avec Viane, dans la région de Grammont et non loin du Hainaut, au pied des Ardennes flamandes. C'est ici que se dresse le Bosberg, célèbre dans le Tour des Flandres.

Un jour, au détour d'une route, Patrick repère un panneau annonçant un terrain à bâtir. Il en parle avec Agna et ensemble, ils vont voir le terrain. Pourquoi pas, après tout? Certes, ce n'est pas vraiment à côté du salon de coiffure de Lennik et ils ne connaissent pas vraiment Gammerages, mais le terrain est abordable et la route pavée n'est pas trop passante, sauf peut-être aux heures de pointe. Et puis, Gammerages offre la quiétude et la beauté de la campagne. Ils décident d'acheter le terrain et, quelques années plus tard, ils y construisent leur maison de leurs propres mains, avec l'aide d'Eduard, le père d'Agna.

Durant l'été 1999, Agna et Patrick emménagent dans leur nouveau domicile, une belle maison située dans un tournant du quartier Sint-Paulus, sur la route principale entre Gammerages et Grammont. Il est maintenant temps de penser à agrandir la famille.

Agna et Patrick sont conscients de ce qu'ils partagent. Ils aiment être ensemble, même après les premières années de passion. Ils ont déjà traversé beaucoup ensemble. Après plusieurs années de vie commune, beaucoup se demandent si l'herbe n'est pas plus verte ailleurs, surtout quand vient le moment de réfléchir à la parentalité. Agna et Patrick sont bien établis dans leurs carrières, ont leur propre foyer et mènent une vie (sociale) épanouie. Leur existence est relativement stable et ils savent ce qu'ils veulent de la vie.

